

Dix séances pour danser les émotions de « Phèdre »

ÉCOLE DU SABLAR
Deux classes
présenteront à
l'Atrium le spectacle
chorégraphique créé
avec Gilles Baron

MURIEL BONNEVILLE
m.bonneville@sudouest.fr

Prendre un extrait d'une tragédie de Racine comme point de départ d'une chorégraphie interprétée par deux classes de maternelle, il fallait oser. C'est bien pourtant la tirade de Thémène, dans l'acte cinq de « Phèdre », qui a inspiré « Mauvais Sucre », un spectacle de danse contemporaine impulsé par Gilles Baron et que les élèves donneront mardi prochain, sur la scène de l'Atrium.

« Ce récit est idéal pour alimenter l'imaginaire des enfants, justifie le chorégraphe de la compagnie bordelaise Origami. Il fait émerger plusieurs sentiments, comme la colère, la peur et l'entraide. Le travail développé par les enfants n'était en rien ludique mais était basé sur l'émotionnel. Leurs émotions. Je n'ai fait que les guider. Je ne leur ai rien imposé. Je ne leur ai montré aucun mouvement. Aucune gestuelle. Le spectacle est le fruit de leur énergie juvénile. De leur spontanéité. »

Tirés vers le haut

Problème, les enfants sont de prime abord très hétérogènes face à l'exercice. Gilles Baron s'est alors attaché à composer une harmonie entre eux, une « micro-société » comme il le dit, afin que chacun trouve sa place avec ce qu'il est. Son individualité et ses possibilités.

Depuis septembre, deux classes de maternelle (moyenne section-grande section et grande section-CP), à raison de dix séances d'une heure trente par semaine, laissent ainsi libre cours à leur imagination dans le but de composer un spectacle chorégraphié de dix mi-



« Montrez-moi la colère », demande le chorégraphe Gilles Baron aux enfants, qui se plient avec grand sérieux à sa requête. PHOTO ISABELLE LOUVER / SUD OUEST

nutes environ pour chacune des classes.

« La classe est devenue un vrai groupe. Cet atelier chorégraphique lui a appris à écouter, comprendre les consignes et mieux se concentrer »

Seuls éléments de référence dont les enfants disposent pour trouver l'inspiration : la mallette pédagogique de Gilles Baron, sur laquelle peuvent également s'appuyer les enseignants. Dotée d'images et d'un vocabulaire adapté, elle permet aux petits danseurs d'exprimer des mouvements communs

compréhensibles par chacun. Tout comme sa collègue de maternelle Céline Gobert, Alexa Henry, institutrice de la classe de moyenne et grande sections, assiste à chacune des séances et prend des notes pour ensuite faire répéter les enfants en l'absence de Gilles Baron. Car c'est dans la répétition des gestes et des mouvements que se crée petit à petit « Mauvais Sucre ».

Selon l'enseignante, ces ateliers chorégraphiques ont rapidement porté leurs fruits. « Certains enfants se sont clairement révélés, constate-t-elle. Les timides sont sortis de leur coquille. D'autres ont, à l'inverse, affirmé leur personnalité. C'est très intéressant à observer. Mais, surtout, chacun a trouvé sa place. La classe elle-même est devenue un vrai groupe. Et cet atelier chorégraphique leur a appris à écouter, comprendre les

consignes et mieux se concentrer. De toute évidence, il les tire vers le haut. Vers plus de maturité. »

Objectif atteint

L'institutrice s'interroge. Quelle suite donner à cette résidence de danse contemporaine qui s'achèvera dans quelques jours avec la soirée à l'Atrium ? « Il ne faut pas que ce projet en reste là, expose-t-elle. Il lui faut une suite. Les enfants ont besoin de continuer à explorer ce qu'ils ont découvert et révélé sur eux. »

À ces mots, on comprend que l'objectif de Gilles Baron est atteint. Il était, à dire vrai, multiple. À savoir encourager les enfants à s'exprimer en s'engageant dans le mouvement, entretenir leur spontanéité, développer leur sensibilité, les inciter à construire une œuvre commune et transformer leurs rapports aux autres.